

# Kris Peeters lorgne vers le «16»

Si Bart De Wever parvient à former une coalition de centre-droit, le Premier ministre sera Kris Peeters, a appris la rédaction du Tjfd. La décision aurait été entérinée au sein des instances du CD&V. La présidence du gouvernement flamand reviendrait, elle, à la N-VA, vraisemblablement au profit de Geert Bourgeois.

Mais nous n'en sommes pas en-

**La mission d'information de Bart De Wever devrait être prolongée d'une semaine.**

core là. Le MR bloque en effet désormais toute idée de coalition avec le

cdH, considéré comme l'instigateur de l'éviction des libéraux des majorités régionales. Au MR, certains envisagent d'être la seule composante francophone de l'exécutif fédéral. Cela impliquerait de faire revenir l'Open VLD dans la course. La famille libérale pourrait alors revendiquer le poste de Premier ministre,

éventuellement pour Didier Reynders. Bref, il y a encore du travail pour explorer la piste de centre-droit. C'est pourquoi l'informateur royal Bart De Wever devrait obtenir ce mardi une nouvelle prolongation d'une semaine pour sa mission.

**LIRE EN PAGE 5**

## De Wever prolonge pour une thérapie de couple MR/cdH

**Les libéraux francophones, ulcérés d'avoir été écartés des majorités régionales, poussent à former un gouvernement fédéral sans les centristes. Mais N-VA et CD&V préféreraient avoir le cdH à bord. L'informateur va prolonger sa mission.**

**MARTIN BUXANT**

Ce Républicain-là est finalement très bien en cour. L'informateur royal Bart De Wever devrait, selon toute vraisemblance, recevoir mandat du roi Philippe pour une troisième semaine consécutive en tant qu'informateur. Il a besoin de temps pour démêler la (nouvelle) donne politique, issue de l'avènement de coalitions en Wallonie (PS/cdH) et à Bruxelles (PS/cdH/FDF).

Où en est l'informateur? Une note d'une quinzaine de pages rassemblant les points de convergence socio-économique est en cours de rédaction. Et paradoxalement, alors qu'on ne misait pas un eurocent sur une coalition de centre-droit il y a quelques jours encore, la cote de celle-ci est remontée en flèche. Le cdH a confirmé, comme «L'Echo» l'avait indiqué samedi, prendre part à divers groupes de négociations techniques avec les nationalistes. CD&V et N-VA sont, eux, dans les starting-blocks. Reste... les libéraux. Et là, «c'est le grand psychodrame», note un observateur aguerri de ce

genre de passes d'armes politiques.

Dans la Maison bleue francophone, on retrouve ses esprits, après le knock-out de jeudi dernier. Le président Charles Michel tient son homologue cdH Benoît Lutgen pour responsable de l'éviction de son parti des majorités régionales. Pour l'écrire platement: la confiance entre ces deux-là est descendue en dessous du degré zéro. Plus exactement: les libéraux sont revanchards, tandis que les centristes, l'air de ne pas y toucher, demandent à poursuivre les négociations. «Il faut avancer, éviter de se laisser submerger par ses émotions et que la colère ne devienne votre moteur», dit-on au cdH. Voilà donc le dilemme de l'informateur: doit-il ou non prendre le cdH à bord? De plus en plus de responsables libéraux francophones plaident pour une coalition fédérale avec le MR pour

unique composante francophone. Cela signifie plus de postes, plus de pouvoir et un joli pied de nez à ce cdH qui s'est cru plus malin que tout le monde. L'idée ne plaît pas vraiment à la N-VA et au CD&V car elle impose de rappeler l'Open VLD dans le jeu pour avoir une majorité au Fédéral. Or ce parti conditionnera certainement son retour au Fédéral... à une entrée dans l'exécutif régional flamand. Ajoutez à cela que le CD&V compte sur l'appui du cdH pour être la plus grande famille politique de la coalition (si l'Open VLD est de la

partie, les libéraux seront en tête), et vous aurez compris que l'informateur veut à tout prix une réconciliation entre Michel et Lutgen.

Au MR, où la tension est palpable, il y a donc deux écoles. «Il faut y aller, sans le cdH. De toute manière, les syndicats en rüe, ce n'est pas nous qui allons perdre des plumes avec les manifestations de la gauche», dit un responsable. Un autre: «De préférence,

mieux vaut avoir le cdH à bord, c'est plus réaliste pour une formule de centre-droit». Enfin, notez l'incompréhension par rapport au manque de contacts pris avec le FDF. «C'est une vraie occasion manquée», dit-on.

Du côté socialiste, il y a aussi deux écoles. Les uns sont persuadés que les négociations s'enliseront et que le cdH appellera les socialistes à la rescousse. Les autres ont quasiment déjà fait une croix sur une participation au Fédéral. Et assument un repli régional des forces socialistes. «C'est le niveau de pouvoir que préfèrent désormais les gens. On n'a rien à gagner à aller dans un gouvernement fédéral en laissant Ecolo et le PIB nous taper dessus chaque jour», note un camarade.

La suite, donc? C'est Bart De Wever pour des massages entre le MR et le cdH. Puis, la semaine suivante éventuellement: soit une paire (Didier Reynders/Koen Geens) ou (Charles Michel/Wouter Beke). Allez, à chaque jour suffit sa peine.